

REGARD CHRÉTIEN

Illusion, collision, délusion

Dans un monde idéal, les gens se respectent. La vraie vie nous remet les idées en place. Certains se croient supérieurs et tuent en mots ou en actes. Il nous faut tous emprunter le chemin menant de l'illusion au principe de réalité.

Quand notre imaginaire et l'étroussure du réel se rencontrent, certains s'écroulent, sous le choc de la collision.

Comment ne pas pleurer devant le spectacle désolant de deux peuples frères se déchirant, une fois encore, dans ce bout de terre que certains qualifient de sainte ?

Guerre de religion ? Que disent les textes ? Les Hadith en Islam : « Aucun d'entre vous ne croit vraiment, tant qu'il n'aime pas pour son frère, ce qu'il aime pour lui-même. » La tradition juive avec le Talmud : « Ce qui t'est odieux, ne le fais pas à ton proche. Voilà toute la loi ; le reste n'est que commentaire : va t'apprendre. »

Dans le premier livre de la Bible, le récit de l'humanité s'ouvre par un fratricide. Dieu interpelle Cain : qu'as-tu fait de ton frère ?

Qui se joue de nous ?

Les mots illusion, collision, délusion ont une racine latine commune, « ludere » qui signifie « jouer ». Qui se joue de nous dans toutes ces histoires ? Les individus, partis politiques ou groupes terroristes qui utili-

sent la religion comme une arme, maniant versets et slogans comme des bombes pour asséoir leur pouvoir, déclasser ou anéantir celui qui est différent.

À première vue, c'est le sol qu'on ne veut pas partager, mais c'est l'humanité que l'on refuse de partager comme égale condition. Car enfin comment expliquer massacres et terreurs, si ce n'est par le fait que le bourreau souffre de cécité, biberonné à la haine. L'autre n'est plus recon- nu comme un alter ego, un autre moi, comme un être méritant de vivre et d'avoir sa juste place.

Jusqu'à quand le sang sera-t-il versé avant de voir ces deux peuples vivre en paix ? L'injustice hurle à nos oreilles. Pourquoi nos mains, nos accords politiques, ne peuvent-ils conjurer l'heureuse collision de deux réalités qui se nourrissent : justice et paix s'embrassent.

L'une ne va pas sans l'autre. Comment croire que la paix peut s'installer, que la réconciliation est possible, tant que haine, injustice et outrage se poursuivent ? La colombe ne peut se poser tant que le déluge de roquettes se poursuit.

Prions, œuvrons pour la justice, et la paix adviendra.

Isabelle GERBER

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou à un thème d'actualité.

POINT DE VUE

À propos de la fermeture du Goethe-Institut à Strasbourg

On peut certes s'alarmer de la fermeture annoncée de l'antenne du Goethe-Institut de Strasbourg et s'inquiéter de la disparition d'une institution contribuant à sa façon à la promotion de la langue et de la culture allemande.

Cependant, prenons acte qu'il s'agit là d'une opération propre à l'Allemagne qui gère comme elle l'entend ses instituts. L'Allemagne qui, au demeurant, ne s'engage pas particulièrement en faveur de l'enseignement de la langue allemande en Alsace, sujet toujours tabou.

On peut certes pousser des cris d'orfraie, mais rappelons que Strasbourg ne dispose que d'une délégation du Goethe-Institut de Nancy et que l'on n'y enseigne pas l'allemand. Rappelons qu'il y a bien des années, des courants contraires venant de France avaient empêché que Strasbourg disposât d'un institut complet. Toujours étaient à l'œuvre les combats de sappe de la part germanophone de l'identité alsacienne. Et ce qui alors n'a pas été fortement demandé n'a évidemment pas été obtenu !

Avant de s'en prendre aux autres, balayons donc devant notre porte. Faisons-nous assez pour préserver, voire développer le bilinguisme français-allemand chez nous-mêmes ? Faisons-nous ce qu'il faut pour assurer la survie de notre langue régionale, à savoir l'allemand standard et ses variantes dialectales ? Osions-nous déjà dire qu'elle s'énonce ainsi ?

La langue régionale bénéficie-t-elle d'une véritable existence sociale, à savoir scolaire, mé-

diatique, administrative, culturelle, économique, culturelle... seule à même de lui assurer survie et développement ?

Que fait-on pour bouger les lignes ?

À regarder ce qui se passe dans ces domaines, il faut bien reconnaître que non. On nous répondra que le contexte français ne s'y prête pas. Et c'est vrai. Mais que fait-on pour faire bouger les lignes ? Renverse-t-on la table ? De surcroît, la France est une démocratie et en démocratie, ce qui n'est pas expressément interdit est autorisé. Tant de choses pourraient être faites qui ne le sont pas. Déjà un discours de positivation ? Déjà un mot en langue régionale dans un discours ? Déjà 1 % du budget des collectivités ? À vrai dire, nous ne percevons pas le plafond de verre et nous ne libérons pas notre potentiel. Toujours englués dans les douleurs du passé qui se muent en non-dits, ces maîtres silencieux qui poussent à la reproduction inconsciente de schémas anciens et anachroniques et donc à la négation de pans entiers de l'identité alsacienne.

Construisons-nous une culture autour des causes du déclin de la langue régionale et autour des conditions d'un renouveau d'un bien collectif à forte efficacité culturelle, économique et sociale que constitue le bilinguisme ? La société alsacienne en est-elle traversée ? Et la langue régionale file entre les doigts des Alsaciennes et des Alsaciens.

Pierre KLEIN, président de l'Initiative citoyenne alsacienne

L'ACTUALITÉ DE LA SEMAINE VUE PAR JAK



GUERRE HAMAS - ISRAËL : LES CIVILS EN PREMIÈRE LIGNE

HUMEUR

Le chœur grec n'est pas mort !



Hellènes de la grande époque réapparaît. Comme si notre équilibre en dépendait. En effet, l'être humain connaît une limite dans sa capacité à emmagasiner les souffrances et les émotions mortifères. La nature a installé des disjoncteurs comme le malaise vagal ou l'amnésie subite qui fait oublier l'innommable. L'acte devient tragédie grecque...

C'est que dans la tragédie grecque, il y a un chœur qui intervient quand le drame devient insoutenable. Les choristes y chantent, dansent, rient. Ils créent comme un émus de bonne humeur avec la fange grasse des catastrophes et des exactions commises par l'homme.

Et voici la tragédie de la punaise de lit

C'est ainsi que dans tout le fatras de sang, de lave et d'eau vicie que nous entourons, on parle aussi de la punaise de lit. C'est comme un dérivatif. On met cette teigne au

même niveau que les atrocités dans le déroulé des titres. « On a encore assisté à une attaque sanglante du Hamas dans la bande de Gaza et on parle toujours des punaises de lit ! »

L'histoire d'une tragédie simple. « Vous avez entendu, Madame Muller : on a des punaises de lit. »

Et hop ! La tragédie vire à la tragicomédie. Voilà Madame Muller qui se gratte. Elle passera sa soirée à vérifier son lit, ses chaises et ses vêtements, car elle a pris le tram dans la journée. Et les voisins rient de la voir chasser la punaise de lit avec l'acharnement d'un Tartarin de Tarascon. Le spectateur du journal télévisé se marre en voyant les scènes de panique dans les trains et dans les hôtels.

À ce moment-là, on pense aussi à cette sage, strasbourgeoise de surcroît, qui disait : « Il faut apprendre à vivre avec les liminaires, aimer les punaises de lit et les rats. »

Et le chœur grec entonne une chanson sur la paix. Une

Pour la page Débats, envoyez vos courriers, de préférence courts, en mentionnant vos nom, prénom et commune de résidence. Par mail : DNAdebats@dna.fr Par courrier : 17-21 rue de la Nuée-Bleue, 67000 Strasbourg, rubrique « courrier des lecteurs ».

COURRIER

En retard, vraiment ?

Marc DEUTSCH, Harskirchen « Dans un article du 6 octobre, il est fait état d'un « retard » français en matière de télétravail comparativement à la moyenne européenne. [...] Qu'en est-il vraiment ? Les géants du numérique Zuckerberg et Musk rapatrient leurs ingénieurs sur site et Eric Yuan, fondateur de l'application de visioconférence Zoom, affirmait récemment : « On ne peut établir la confiance entre personnes qu'en présentiel ». Quel aveu ! L'âge d'or du télétravail semble révolu au profit de relations humaines sans interfé- ce. »

chanson tout-terrain autant à sa place à Kiev que dans le lit familial infesté d'insectes.

Cette chorale dérivative vaut son pesant de Lexomil. Vous souffrites ? Eh bien dansez maintenant ! « Qui dit crises te dit monde. Alors on danse, alors on danse. »

Une pizza avec 1 001 sortes de fromages

On s'amuse, on danse. Se gratter n'est pas mourir.

Et c'est parti pour le tango de l'information ! Deux pas en avant, un pas en arrière. « À 104 ans, elle saute en parachute », « 25 000 personnes meurent de faim tous les jours », « À Lyon, il fait une pizza avec 1 001 sortes de fromages. »

Une pizza avec 1 001 sortes de fromages ! Quel pied ! Mesurez vos propos, c'est une tragédie pour les vegans.

Les tragédies sont comme le nombril. Chacun a les siennes.

Huguette DREIKAUS

COURRIER DES LECTEURS

Faillite de la gestion de l'eau en plaine d'Alsace

Charles FREY, Rosheim

« Il y a 50 ans, l'eau de la nappe phréatique rhénane était potable dans toute l'Alsace. Ce n'est plus le cas. Les pollutions agricoles et industrielles s'étendent et menacent pratiquement tous les captages hormis quelques-uns proches du Rhin, alimentés par ce fleuve qui est devenu la rivière la plus propre de la région. Des stations de traitement vont se multiplier et le consommateur va devoir payer une eau de plus en plus chère pour une moindre qualité. À quoi servent les suivis, inventaires, études, schémas directeurs de gestion, sauf à retarder les constats et mesures nécessaires ? Cet immense réservoir d'eau serait-il en voie d'être complètement abandonné suite à la décision de l'État de maintenir un gros stock de déchets toxiques dans les anciennes mines de potasse près de Mulhouse, source potentielle d'une énième dégradation ? »

Finances publiques : pourquoi ces déficits ?

Marcel SCHMITT, Schweighouse-sur-Moder

« Un jeune couple me raconte son expérience dans une petite ville très touristique située dans le sud de la France. Lui a été payé 2 200 €/mois sur 5 mois dont 1 non déclaré. Sa compagne, idem, pour 3 mois non déclarés en totalité, tout cela à leur insu. En sachant que les charges sociales représentent environ 50 % du salaire, ces 2 employeurs ont économisé entre 4 000 et 4 500 €, par déduction volés aux finances publiques. [...] Un ami me dit que ces pratiques sont courantes en France et que même certaines administrations, par sous-traitants interposés, les appliquent. Combien de millions sinon de milliards échappent ainsi aux administrations dont les déficits sont chroniques. [...] »

Aux origines du Périgord Jean-François RABIER, Illkirch-Grœffenstaden, à propos de la page Tourisme du 24 septembre

« Si Périgord blanc, noir, pourpre etc. sont des dénominations touristiques comme Côte d'Azur ou Pays cathare, ce n'est pas le cas du nom lui-même : il y a eu des comtes du Périgord jusqu'à Archambaud VI, déposé en 1399, et peu auparavant un cardinal de Périgord qui faillit être pape. Talleyrand, leur lointain descendant, était encore appelé Monsieur de Périgord. [...] L'ancien Périgord est devenu la Dordogne, comme le Quercy le Lot, le Rouergue l'Aveyron, le Bourbonnais l'Allier, etc. »

Le sort des migrants en Arabie saoudite

Marie-Antoinette KLEIN, Haguenau

« Tous ceux qui, pétris de louables intentions, fustigent l'Europe parce qu'elle n'accueille pas toute la misère du monde devraient lire un rapport de Human Rights Watch. Selon cette ONG, des centaines de migrants éthiopiens, femmes et enfants compris, seraient littéralement massacrés par les gardes-frontières à l'entrée de l'Arabie saoudite.

Si les ne meurent pas assassinés sur le trajet, le sort de ces migrants dans les camps ne serait guère meilleur : viol, famine, racket... Mais il est vrai que l'Arabie saoudite, puissance pétrolière, sait s'acheter une belle image via le « soft power », sportif notamment. »

My TV is rich ! François MONNIER, Strasbourg

« Que ce soient nos chaînes privées ou publiques, depuis le début de la diffusion du Mondial de rugby, nous assistons à une surenchère inouïe poussant le téléspectateur à envoyer des SMS pour gagner des sommes faramineuses. Le pactole s'élève jusqu'à 100 000 d'euros par match. Il vous en coûte, par exemple, sur M6, par SMS : 3 x 0,99 € + prix SMS. Sachant que de se faire rembourser du message est un vrai labyrinthe et que le nombre de messages remboursés est limité, c'est une ruine pour les addicts des jeux. Attention amis lecteurs, la télé s'enrichit par votre dos et à vue d'œil ! »